

Le Palais des Illusions à travers la traduction – un médium osmotique entre les langues et les cultures

Kshama Dharwarkar

Résumé

L'Inde, avec sa riche tradition et sa culture, a sans aucun doute laissé une impression durable sur la pensée et la littérature occidentales, et il en va de même pour l'inverse. Grâce à ce riche échange culturel, un grand nombre d'œuvres ont été traduites du français vers les langues indiennes et vice versa. Les épopées indiennes fournissent un bon nombre de matériaux que les écrivains d'aujourd'hui peuvent interpréter et recréer. Un grand nombre de récits permet à chaque auteur de revendiquer une nouvelle version qui lui est propre. Les épopées indiennes sont racontées par de nombreux écrivains. Il s'agit aussi bien des versions autochtones que des versions étrangères. Beaucoup de ces remaniements visent à faire ressortir les idéologies de l'époque. Ces récits ont été influencés par les tendances sociales, politiques et culturelles prédominantes de l'époque à laquelle ils ont été écrits. L'une de ces épopées est le Mahābhārata et un personnage qui fait sentir sa présence de manière évidente est Karna. Dans cet article, je souhaite analyser les traits de son personnage en analysant la version traduite en français du « The Palace of Illusions » de Chitra Banerjee Divakaruni. La traduction est un processus par lequel non seulement la langue du texte source, mais aussi son éthique culturelle, sont transposées dans la langue du texte cible. Un traducteur a la grande responsabilité de transférer l'original dans la langue cible sans modifier indûment le contenu du texte source. En même temps, il incombe au traducteur de s'adapter aux mots qu'il choisit dans le texte traduit et de créer une image parfaite qui porte la même signification et le même message que le texte original sans modifier le contexte. Un traducteur est comme un médium osmotique qui utilise efficacement sa connaissance des langues pour diffuser un texte d'une langue à l'autre afin d'ajouter et de compléter la richesse de la langue cible, tout en enrichissant son répertoire littéraire. L'objectif de cet article est de mettre en évidence les nuances de la personnalité de Karna qui ont été mises en évidence par la traductrice française de ce roman et comment son image change ou reste la même dans la traduction. L'article analysera également comment et pourquoi les traducteurs ont utilisé certains mots pour s'adapter au contexte de la langue cible afin de peindre une meilleure image du texte en question et comment la liberté prise par le traducteur est justifiée en termes de choix linguistique et créatif.

Introduction

L'Inde, avec sa riche tradition et sa culture, a sans aucun doute laissé une impression durable sur la pensée et la littérature occidentales, et il en va de même pour l'inverse. Grâce à ce riche échange culturel, un grand nombre d'œuvres ont été traduites du français vers les langues indiennes et vice versa. Les épopées indiennes fournissent un bon nombre de matériaux que les écrivains d'aujourd'hui peuvent interpréter et recréer. Un grand nombre de récits permet à chaque auteur de revendiquer une nouvelle version qui lui est propre. Les

épopées indiennes sont racontées par de nombreux écrivains. Il s'agit aussi bien des versions autochtones que des versions étrangères. Beaucoup de ces remaniements visent à faire ressortir les idéologies de l'époque. Ces récits ont été influencés par les tendances sociales, politiques et culturelles prédominantes de l'époque à laquelle ils ont été écrits. L'une de ces épopées est le Mahâbhârata et un personnage qui fait sentir sa présence de manière évidente est Karna. Dans cet article, je souhaite analyser les traits de son personnage en analysant la version traduite en français « Le Palais des Illusions » de Chitra Banerjee Divakruni.

Comme son nom l'indique, le palais des illusions était une structure magnifique, pleine de mirages, de portes, de murs, de fontaines et d'illusions. Il avait été construit par le démon Maya, qui leur avait accordé la bénédiction qu'aucune malchance ou aucun mal ne pourrait leur être infligé pendant qu'ils se trouvaient dans le palais, à moins que les Pandavas eux-mêmes n'y invitent le malheur. Cette merveille était la fierté des Pandavas et le désir des Kauravas ; c'était un labyrinthe pour tous les invités, et la seule consolation de Draupadi qui s'y accrochait de tout son amour. Elle l'exhibait et s'en servait pour renforcer son estime de soi. Le livre raconte également qu'elle se considérait comme la propriétaire du palais et que c'est là qu'elle pouvait exercer sa suprématie sur sa belle-mère. Le palais est également considéré comme une métaphore des sentiments de Draupadi, qui ne sont que le reflet de son esprit, car son bonheur émane d'objets inanimés et d'instant fugaces ; comme un faux miroir, ses souffrances sont aggravées par ses propres pensées, ses épreuves amplifiées par sa propre culpabilité et ses croyances.

Le livre évoque également l'attirance de Draupadi pour Karna en raison de leurs tragédies respectives. Tous deux ont été rejetés par leurs parents lorsqu'ils étaient enfants, et ont été privés de leur destin légitime. Malgré leur nature stoïque, ils se sentaient tous deux seuls à l'intérieur et aspiraient à l'amour et à l'affection d'une personne qui les chérirait, les comprendrait et les accepterait. Et malgré l'amour qu'elle porte à Karna, elle refuse de le montrer à chaque fois qu'ils se rencontrent ; malgré toutes les batailles qu'elle a gagnées contre les stéréotypes de la société, elle n'a pas réussi à se battre pour son amour, vivant sa vie dans la misère.

Le personnage de Karna dans le palais des illusions

La connaissance des archétypes remonte à l'époque de Platon. Les archétypes ont toujours existé dans la littérature et dans la vie. Un archétype est un modèle ou un patron original à partir duquel d'autres copies sont réalisées ultérieurement, en particulier un personnage, une action ou une situation qui semble représenter des modèles communs de la vie humaine. Souvent, les archétypes comprennent un symbole, un thème, un décor ou un personnage qui ont une signification commune à toute une culture ou même à toute la race humaine. En psychologie jungienne, les archétypes font référence à une idée inconsciente, un modèle de pensée, une image, etc. hérités collectivement et universellement présents dans les psychismes individuels.

Les archétypes proviennent du domaine préverbal de l'inconscient, où ils existent de manière inchoative et indescriptible, déposés par les expériences constamment répétées de l'humanité, jusqu'à ce qu'ils prennent forme dans la conscience. Contenus dans les mythes et autres phénomènes culturels, ils sont considérés comme des éléments symboliques fournissant des indices sur les aspects du fonctionnement de la vie et de l'esprit humains. Les personnages

et les histoires archétypaux apparaissent encore et encore dans les littératures orientées vers les mythes à travers le monde. Les archétypes sont indissociables de la vie et existent toujours en littérature. En littérature, un archétype est un personnage typique, une action ou une situation qui semble représenter un modèle universel de la nature humaine. L'utilisation de personnages et de situations archétypaux confère à une œuvre littéraire une acceptation universelle car les lecteurs identifient les personnages et les situations dans leurs contextes sociaux et culturels.

Les histoires du Mahâbhârata ont toujours fasciné les gens à travers les âges. Le Palais des illusions de Chitra Banerjee Divakaruni reprend l'histoire du Mahâbhârata du point de vue de Panchaali, l'épouse des cinq frères Pandava de l'épopée, qui est une princesse extraordinaire née du feu et destinée à "changer le cours de l'histoire". (5) Situé à une époque mythique, où les vies des hommes et des dieux se croisaient encore, le roman nous ramène à une époque mi-historique, mi-mythique et entièrement magique. La grande force du livre est de parler de personnages humanisés, plutôt que des héros tragiques de l'épopée originale, dont le lecteur s'identifie aux épreuves. Il offre également une lecture intéressante sous la forme d'une représentation fictive des questions postcoloniales de marginalité de genre, de race et de classe et de quête d'identité. Karna est l'un de ces personnages qui représente bien les difficultés humaines. Cet article tente d'expliquer comment l'intrigue de Karna émerge comme un archétype dans la traduction française de cette œuvre.

La vie de Karna est marquée par plusieurs aspects de la biographie du héros archétypal, comme la conception miraculeuse et l'abandon dans un panier dans une rivière. En un sens, son rôle dans l'épopée est celui de l'ombre d'Arjuna, le véritable héros. Le destin de Karna est d'être sacrifié lors de la bataille finale contre Arjuna. C'est cette mort qui rappelle la nécessité des sacrifices, de la destruction pour la rédemption dans la vision du monde des hindous, qui constitue la carte narrative du Mahâbhârata. (Oxford Dictionary of Asian Myths)

L'idée post-coloniale de classe, de caste et de marginalisation dans l'organisation sociale est représentée à travers le personnage de Karna. Ashish Nandi, l'un des premiers psychologues à avoir tenté d'explorer l'idée de masculinité dans le contexte indien, retrace l'impact de la colonisation britannique sur l'homme indien. Selon lui, avant la domination britannique, les rôles des sexes étaient beaucoup plus fluides et flexibles, mais après l'arrivée des Britanniques, l'idéologie impériale de la supériorité de l'homme et de la masculinité a entraîné un changement et une augmentation du mode de masculinité kshatriya. En outre, cette masculinité était hiérarchique et créait des barrières de classe et de caste. Les générations suivantes ont intériorisé ces idées et les ont adoptées dans l'organisation sociale. Ces deux positions liées à la masculinité patriarcale, décrites par des sociologues comme Connel, selon lesquelles les hommes essaient de dominer non seulement les femmes mais aussi les autres hommes, sont clairement exprimées dans Le Palais des illusions.

Le clivage postcolonial de classe et de caste entre le groupe dominant et le groupe marginal est également dépeint dans le personnage de Karna. Bien que né de la princesse royale Kunti, il est abandonné à sa naissance par sa mère célibataire. Élevé dans la maison d'Adhirata, un conducteur de char appartenant à une classe inférieure, le désir de Karna de dépasser le clivage de classe ne se réalise pas. Bien qu'il soit égal à Arjuna en termes de prouesses, de courage et de compétences, il ne peut participer au concours de tir à l'arc organisé par Drupada pour épouser Draupadi, car il appartient à une caste et à une classe inférieure.

Karna est victime du système de castes unique de la société indienne. La structure sociale de l'Inde est stratifiée avec des inégalités et des injustices intrinsèques basées sur le système des castes. Bien que la stratification sociale existe dans presque toutes les sociétés, le système des castes est assez unique à la société indienne. Les préjugés de caste existent en Inde, en particulier chez les hindous, depuis très longtemps et ont conduit à l'inégalité et à la discrimination. Karna est un guerrier habile et plein de ressources. Lors du grand tournoi d'Hastinapur, Karna reproduit habilement tous les exploits d'Arjun. Dans un discours courtois, il invite Arjun à un combat singulier. Bheeshma, le grand-père, Drona, le professeur, et Kriba, le tuteur royal, ne souhaitent pas qu'Arjun prenne ce risque, car à leurs yeux expérimentés, il est clair que Karna est aussi bon, voire meilleur, qu'Arjun. Kriba interroge Karna sur sa lignée. Il insulte Karna en déclarant qu'il ne peut pas participer au tournoi simplement parce qu'il est un Sutaputra, le fils d'un conducteur. Lors de la cérémonie du swayamvar de Draupadi, alors que Karna, l'un des prétendants à sa main, était le plus près d'atteindre l'objectif fixé par son père pour la conquérir, Dhristadyumna, le frère de Draupadi, s'avance et dit : "Aussi renommé que tu sois pour ton habileté, Karna, ma soeur ne peut avoir pour prétendant un homme d'une caste inférieure" (94).

Draupadi a demandé avec mépris à Karna de lui dire le nom de son père, l'insultant ainsi gravement, à la vue de tous les rois de Bharat. Les propos de Draupadi pour le décourager en lui rappelant sa classe sont typiques de l'idéologie coloniale qui place les femmes des classes supérieures au-dessus des hommes des classes inférieures. Dans la société fondée sur la classe et la caste, la marginalisation de Karna est dépeinte à la manière postcoloniale où la marge défie le centre. Karna tente de défier le pouvoir central dominant en essayant de se venger des Pandavas qui gâchent ses rêves d'accomplissement personnel et réduisent son identité en tant qu'individu. Karna représente la classe et la caste opprimées de la société indienne où cette lutte pour le pouvoir est encore imminente à l'époque postcoloniale.

Très tôt, Karna se passionne pour le tir à l'arc. A seize ans, croyant toujours être le fils d'Adhirata, il se rend chez Drona, le plus grand maître du pays, avoue qu'il est de basse extraction et supplie qu'on l'accepte comme élève. Mais Drona refuse de l'enseigner, lui, le fils d'un conducteur de char. Déçu et insulté, Karna jure d'apprendre d'un plus grand que Drona. Il a trouvé l'ashram de Parasuram, le propre professeur de Drona. La vérité ne lui ayant pas servi, Karna ne prend pas de nouveau le risque de dire à Parasuram qu'il est un brahmane. Voyant son potentiel, le sage accepta de lui enseigner. Avec le temps, Karna devint le meilleur de ses élèves, le plus aimé, le seul à qui Parasuram transmet l'invocation pour le Brahmastra, l'arme à laquelle personne ne pouvait résister. Karna a réussi à réaliser son souhait par la trahison. Cependant, cela a abouti à une tragédie car il était accompagné d'une malédiction. Lorsque Parasuram a appris que Karna n'était que le fils d'un conducteur de char, il n'a pas voulu lui pardonner. Parasuram, qui avait juré de n'enseigner qu'aux brahmanes, jeta une malédiction sur Karna, lui faisant oublier toutes les connaissances nécessaires pour manier l'arme divine Brahmastra, au moment où il en aurait le plus besoin. Il a dit, "Tout comme tu m'as trompé, ton esprit te trompera aussi. Quand tu auras le plus besoin du Brahmastra, tu oublieras le mantra nécessaire pour l'invoquer. Ce que tu m'as volé ne te sera d'aucune utilité à l'heure de ta mort" (86). Il avait beau être habile au combat, cela ne lui servait à rien. Cette malédiction le suivait comme une bête traquant sa proie. Mais Karna n'en voulait pas à Parasuram malgré la malédiction. Telle était sa grandeur. Comme les héros de la tragédie classique, Karna agit en pleine conscience de sa fatalité. La

vie entière de Karna se lit comme une histoire tragique - sa naissance à la suite de la visite de Sun à Kunti avant son mariage, son abandon dans le Gange, son éducation par Adhirata et Radha, sa demande de connaissance, son rejet par Drona, les compétences acquises de Parsuram, la malédiction de Parasuram, son don d'une armure en or et de boucles d'oreilles à Indra, ses rencontres avec Krishna et Kunti et finalement sa mort par les mains d'Arjun, son propre frère dans la guerre de Kurushetra.

Karna est un excellent exemple d'un individu doué, juste et courageux, mais qui a été condamné à cause de sa loyauté envers le méchant Duryodhan. L'affection aveugle de Karna pour Duryodhan l'a conduit, bien que sans le vouloir, à aider son cher ami dans toutes ses actions immorales et injustes contre les Pandavas. Il était conscient des plans malveillants de Duryodhan contre eux. Il était également conscient de sa propre chute imminente pour avoir aidé le mal contre le bien. Il a donné sa vie au nom de l'amitié tout en se battant contre ses propres frères. Duryodhan était aussi cher à Karna que sa propre vie. Ils étaient deux corps mais une seule âme. Quand les autres insultaient Karna en le traitant de fils de charretier, seul Duryodhan le traitait comme son égal. Il dit : "Un héros est un héros, quelle que soit sa caste. L'aptitude est plus importante que le hasard de la naissance" (82) Il fit de Karna le roi du royaume d'Anga. Karna avait donc beaucoup d'estime et d'amitié pour lui. Karna l'embrasse avec ferveur et dit, "Je n'oublierai jamais votre générosité. Vous avez sauvé mon honneur. La terre peut se briser, mais je ne t'abandonnerai pas. A partir de ce moment, tes amis sont mes amis, et tes ennemis mes ennemis les plus amers". (82)

Lorsque Karna alla à la rencontre de Bheeshma sur son lit de flèches sur le champ de bataille, Bheeshma le supplia de rejoindre ses frères. Mais Karna secoua la tête. Il a dit : "Non. Il était trop tard au moment où Kriba m'a insulté en déclarant que je ne pouvais pas participer au tournoi, et Duryodhan m'a sauvé en me donnant un royaume. Il s'est tenu à mes côtés quand tout le monde était contre moi. J'ai mangé son sel. Je ne peux pas l'abandonner". (275) Il pense que "la dette du sel ne peut être remboursée que par le sang". (276) Dans la guerre de Kurushetra, Bheeshma est nommé commandant de l'armée de Kaurava. Mais au motif que Karna avait humilié Draupadi et manqué de respect à son gourou Parasuram, Bheeshma refusa de le prendre dans l'armée des Kaurava. Sachant que Bheeshma était le guerrier le plus expérimenté, Karna avait accepté par égard pour son ami, mais avec une grande colère, car c'était la guerre pour laquelle il s'était préparé toute sa vie. La vérité est que Bheeshma connaissait secrètement la lignée de Karna et ne voulait donc pas qu'il combatte ses propres frères. Il dit à Karna : "Je n'ai jamais été vraiment en colère contre toi. Je t'ai seulement châtié pour ton propre bien - et parce que tu as encouragé les mauvaises ambitions de Duryodhan". (273)

Les femmes ne sont pas les seules à sauvegarder les secrets inavoués. Après avoir entendu la conversation entre Karna et Bheesma sur le lit de flèches à propos de la filiation de Karna, et avoir été témoin de l'offre de Draupadi faite par Kunti à Karna pour qu'il passe du côté des Pandavas, et de l'aveu de son désir pour Draupadi, Draupadi a pu se lier à Kunti : "J'ai découvert que par une osmose inexplicable, le secret de Kunti était devenu mon secret. Moi aussi, je le garderais maintenant" (281). L'amour secret de Draupadi pour Karna est présent tout au long du récit. Le duel entre la loyauté et le désir en elle sature les pages du Palais des illusions. Elle admet que, bien qu'elle soit une bonne épouse, elle n'aime pas Bheem comme il voudrait être aimé, ni aucun de ses maris, car aucun d'entre eux n'a le pouvoir de l'agiter comme le fait le simple souvenir de Karna (213). Divakaruni n'a aucune inhibition lorsqu'elle

entonne le secret du cœur d'une femme en jetant aux orties les enceintes patriarcales et, à l'heure de sa mort, elle fait en sorte que Draupadi pense à Karna plutôt qu'à ses maris. Même Draupadi se demande si elle n'a pas fait le mauvais choix lors du swayamvar (351). Elle termine son récit sur une note puissante : " Je suis flottante, expansive et insaisissable - mais je l'ai toujours été, seulement je ne l'ai jamais su ! Je suis au-delà du nom, du sexe et des modèles d'emprisonnement de l'ego. Et pourtant, pour la première fois, je suis vraiment Panchaali. Je tends mon autre main vers Karna, comme c'est surprenant de voir la solidité de l'étreinte ! Au-dessus de nous, notre palais nous attend, le seul dont je n'ai jamais eu besoin. Ses murs sont l'espace, son sol est le ciel, son centre est partout. Nous nous élevons ; les formes s'agglutinent autour de nous pour nous accueillir, se dissolvant, se formant et se dissolvant à nouveau comme des lucioles dans un soir d'été. (360)

Conclusion

Chitra Divakaruni a présenté Karna comme un individu enlisé dans les circonstances. Il appartient à ce que Northrop Frye appelle l'archétype de l'"omphale". Elle a dépeint sa vie comme l'histoire d'un échec continu. Il souffrait de la honte de l'illégitimité. Il était sujet au ridicule et à l'humiliation. Il est l'homme déraciné en quête d'une identité. Il n'avait pas de véritable sentiment d'appartenance. Il était privé de son identité de naissance. Kunti avait mis Karna, un bébé sans défense, à flot sur une rivière pour sauver sa réputation, commençant ainsi la chaîne de la misère de Karna. Elle s'est accrochée à son secret, se protégeant à ses dépens. Ce faisant, elle lui a refusé toute chance d'affirmer sa dignité et son identité. Au moment de la grande guerre, elle lui a révélé le secret non pas par souci de lui, mais simplement pour sauver ses cinq autres fils. Karna pensait que sa connaissance du secret aurait fait toute la différence. "(274) En cachant sa naissance et son identité, Kunti a causé des dommages psychologiques plus profonds et cachés à Karna. Tout au long de son enfance solitaire, il avait rêvé d'avoir des parents à aimer et à chérir. Mais le plus grand malheur était qu'il détestait et enviait ses frères depuis qu'il les avait rencontrés lors du tournoi malheureux d'Hastinapur. Le manque de bases solides peut amener une personne à réagir de manière anti-héroïque. Mais Karna reste un brave héros, un esprit courageux qui a bravé les obstacles toute sa vie et est mort avec un courage, une valeur et un honneur terribles. La dignité avec laquelle il a mené sa vie fait de lui un héros préféré de tous. Ainsi, Chitra Divakaruni a recréé Karna en tant qu'archétype afin de passer en revue les problèmes socioculturels tels que la discrimination et la marginalisation des castes qui continuent d'exister depuis l'époque épique jusqu'à nos jours. On peut dire qu'à travers l'archétype de Karna, Chitra Divakaruni a mis l'accent sur certaines pratiques sociales dominantes. Karna souffre beaucoup du système de castes existant, de l'injustice sociale et de l'exploitation. Le système rigide des castes en Inde a créé des inégalités et des injustices sociales. Karna s'est vu refuser la possibilité d'apprendre les arts martiaux en raison de sa marginalisation sociale. Tout au long du roman, il reste passif et inactif en raison de la pression de l'inégalité sociale, de la discrimination des castes et de la marginalisation sociale.

Références

1. Connell, R.W., Reciprocal Relationships between Masculinity and Femininity in Thi. Ja's Mogamul and Mulk Raj Anand's Gauri". (Ed) N.Chandra. Masculinities. Cambridge Polity Press, 1995.

2. Divakaruni, Chitra Banerjee. *The Palace of Illusions*. London: Picador an Imprint of Pan Macmillan, 2008.
3. Nandy, Ashis, *The Intimate Enemy Loss and Recovery of Self under Colonialism*. Oxford: Oxford UP, 1983.
4. Rajeshwar Mittapalli and Letizi Alterno. (Ed) *Postcolonial Indian Fiction in English and Masculinity*. New Delhi: Atlantic Publishers, 2009.
5. <https://www.indianfolk.com/palace-of-illusion-giving-a-voice-to-draupadi-edited/>
6. <http://www.voccoutreach.in/vol11/6.pdf?i=1>